

Lumière noire de Nelly Arcan

Yolande Villemaire

Volume 6, numéro 2, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62125ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Villemaire, Y. (2010). Lumière noire de Nelly Arcan. *Entre les lignes*, 6(2), 6–6.

Lumière noire de Nelly Arcan

par Yolande Villemaire

Mon âme est noire; Où vis-je? Où vais-je?

Je suis la nouvelle Norvège

D'où les blonds ciels s'en sont allés.

Nelligan

C'était écrit dans le ciel. Des tours de mille étages allaient s'effondrer sur elles-mêmes dans son premier livre juste avant de s'écrouler dans les écrans du monde entier. Prophétique Nelly Arcan, oracle de malheur du *Ground Zero* d'un nouveau millénaire dont elle allait traverser la première décennie telle une comète fulgurante.

Dans un émouvant témoignage paru sur le site du journal *Voir*, Marie Hélène Poitras écrit : « Après la mort de Nelly, pendant deux jours, le ciel a revêtu la couleur de ses yeux : bleu glace, comme en transparence. Ces yeux qui voyaient à travers les choses... »

Dans sa dernière entrevue télévisée, la beauté nordique aux yeux de glace montre un tel aplomb à parler de *Paradis, clef en main* – son prochain roman alors à paraître – qu'on ne devinerait jamais quelle bouche d'ombre la guette. À peine si sa voix tremble un peu quand elle déclare qu'on ne saurait imaginer le degré de souffrance qui mène au suicide. C'est là, en effet, le sujet du dernier roman qu'elle aura écrit avant de décider d'en finir sec dans le crac de la pendaïson.

Froidement, serait-on tenté d'ajouter, mais que sait-on des tourments de l'âme de la blonde auteure enfermée dans sa *burka de chair*? L'œuvre tout entière est un cri de révolte contre la malédiction d'être une femme, *putain* et *folle à ciel ouvert*, éternelle enfant dans le miroir.

Nelligan, dont elle avait plus ou moins emprunté le nom, avait scandé dans son siècle *un spasme de vivre* dont on reconnaît chez Nelly Arcan les accents les plus poignants. La schtroumpfette a *morphé* jusqu'à la paraplégique



PHOTO : MARCELO TROCHE

furieuse et libre bien qu'immobile au fond du néant du dernier livre, en passant par la haine de soi de toutes ses héroïnes. Ancrée dans l'esprit du temps, sa langue a le naturel au galop et ses autofictions délirent à la hauteur d'un Henry Miller, dont elle est une sorte de jumelle lunaire et souvent aussi comique. Mystique, touchante, éblouissante, elle séduit par sa sincérité, sa cruelle précision sexuelle. Ses livres bouillonnent de vie, d'émotions : elle tranche, elle se fait voyante, elle parle d'autorité.

L'écriture de Nelly Arcan irradie une lumière noire qui révèle l'acuité et la profondeur de sa vision. Elle révèle aussi une détresse dont elle n'est pas seulement la victime, mais le mage et la porte-parole : « Nous sommes au Québec. C'est important. Il se trouve que beaucoup de gens, ici, veulent mourir », écrit-elle dans l'extrait de son roman posthume récemment mis en ligne par les éditions Coups de tête. Comme le poète *sombré dans l'abîme du rêve*, Nelly Arcan n'a pas su résister au chant de sirène de sa pulsion de mort. « Ça sent la mort passée à l'eau de Javel », déclare-t-elle dans sa dernière chronique sur le Web. Le vaisseau d'or de son style flamboyant a fait naufrage. Adieu Isabelle Fortier, jeune femme rose toujours plus belle, adieu Nelly, arcane scintillant.



PHOTO : OLIVIER HALLARD

Dès la parution de *Putain* (Seuil, 2001), la poète et romancière Yolande Villemaire est tombée en amour avec l'œuvre de Nelly Arcan. Une passion qui s'est affirmée avec les années et les romans subséquents de la jeune auteure aujourd'hui disparue.

Yolande Villemaire a notamment publié *La vie en prose* (Prix des jeunes écrivains du *Journal de Montréal* 1980) et deux romans inspirés par son long séjour en Inde : *Le Dieu dansant* (L'Hexagone, 1995) et *India, India* (XYZ, 2007). Elle dirige la collection « Hiéroglyphe » chez XYZ éditeur depuis 1999.